



JOSSUA, Jean-Pierre, *Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire, tome 2. Poésie moderne*

Jean-Claude Breton

Volume 47, Number 3, octobre 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400650ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1991). Review of [JOSSUA, Jean-Pierre, *Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire, tome 2. Poésie moderne*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(3), 464–465. <https://doi.org/10.7202/400650ar>

ront à l'évêque pour demander avis concernant diverses situations et aussi pour obtenir le droit d'absoudre certains cas réservés à l'évêque et même au pape. Il faut cependant noter qu'on a toujours eu tendance à réduire ces cas au minimum, les pénitents s'ingéniant à invoquer des motifs d'exception et l'évêque donnant à ses curés les pouvoirs des confesseurs extraordinaires.

On ne s'étonnera pas de la liste des délits d'ordre sexuel qui attirent l'attention des autorités religieuses en cette fin de XVIII^e siècle. Divertissements et fêtes populaires qui risquent de mener à des excès, pécheurs par habitude, masturbation, fornication, adultère, mariage de réparation, inceste, sodomie, bestialité, concubinage, viol, homosexualité, pédophilie, union libre et prostitution sont les principales situations visées. Deux facteurs historiques viennent assurer une bonne crédibilité à cette étude: la fidélité du monde rural et français à la religion romaine et l'autorité morale grandissante du prêtre dans ce Québec ultra-catholique au début du XIX^e siècle. Malgré le fait que «l'impureté» fasse bonne figure dans la liste des péchés dominants, nos ancêtres reconnaissent la loi morale et pratiquent la confession avec sincérité.

L'A. fait œuvre d'historien averti qui tient compte des éléments culturels des faits et du développement des sciences humaines concernant la sexualité. Il définit admirablement bien son travail professionnel: «L'historien bricole son voyage dans le temps... Son travail d'intermédiaire entre les vivants et les morts l'habilite à comparer les valeurs du présent et celles du passé. La distance affective et spirituelle entre visiteurs et visités le convie à un exercice de tolérance, d'accueil, d'ouverture à l'endroit des frères humains étrangers à nos manières de vivre... Qui-conque voudrait s'aventurer sur la route du passé avec la conviction d'appartenir à une culture meilleure que celle du pays découvert ferait aussi bien de rester chez lui.» (p. 181)

La lecture de cet ouvrage, la présentation et l'analyse des faits font apparaître certains enseignements. Si l'anthropologie nous a montré que dans toute société la pulsion sexuelle est soumise à une régulation minimale, cette étude nous fait voir le niveau de moralité passablement élevé de nos ancêtres malgré certaines failles notables. Ces ruraux ont consenti à renoncer à certaines gratifications immédiates pour un but autre et plus élevé, phénomène que Freud appelle sublimation, ce qui est au principe du maintien de l'ordre et du progrès de la civilisation. Nous sommes loin d'une révolte contre un ordre sexuel chrétien clairement exprimé dans le régime catho-

lique; ceux qui contreviennent à cet ordre se reconnaissent franchement coupables et passent au «sacrement des aveux». L'influence des codes de prescriptions et d'interdits en matière de sexualité et le régime de surveillance des curés de campagne font voir la force régulatrice que l'Église a exercée dans le domaine de la sexualité.

Gabriel CHÉNARD
Université Laval

Jean-Pierre JOSSUA, **Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire**, tome 2. Coll. «Religions», Paris, Beauchesne, 1990, 286 pages.

Déjà en 1985, le premier tome avait retenu favorablement l'attention, et il ne s'agissait que des débuts d'une méthode: la lecture d'œuvres littéraires pour y discerner la trace d'une expression religieuse et en faire l'histoire.

La méthode se présente ici mieux affirmée. D'abord par la précision de son propos, distingué de celui des critiques littéraires et des commentateurs, plus ou moins en quête d'appuis apologetiques. Par le raffinement et la précision de ses analyses; les catégories, comme celle du seuil, prennent un contour mieux dessiné, les analyses de vocabulaire sont encore plus patientes et attentives. «Travaillant sur les lisières de la littérature et de la théologie, j'ai fait œuvre de frontalier» (p. 183), mais comme les «passeurs», l'auteur développe de nouvelles habiletés, de passage en passage, et il devient de plus en plus sensible aux subtilités du pays.

La manière de travailler toujours plus affinée de l'auteur comporte aussi des exigences pour le lecteur. Il ne lui est pas loisible d'entrer dans cette œuvre comme on fréquente un manuel ou un traité. Le comportement convenable tiendrait plutôt des précautions à prendre pour visiter un marchand de porcelaines précieuses. Non pas que la subtilité des affirmations soit un signe de fragilité, mais parce que le discours se construit tout en nuances, à partir d'un regard attentif aux moindres variations. La présente mise en garde vaut en particulier pour le théologien qui serait en mal d'explorer cette «histoire religieuse» pour y trouver des éléments immédiatement utilisables dans un exposé magistral.

Il me semble en effet que Jossua écrit davantage pour faire partager la connivence établie entre lui et l'auteur étudié que pour y dégager un message ou

identifier une idéologie. Travail théologique de l'ordre de la mise en valeur des relations où il faut bien reconnaître en effet la présence de cette connivence avec les auteurs retenus. Qu'elle tienne à la qualité de l'écriture, à la nature des préoccupations ou à l'origine géographique, cette connivence est manifeste. Jossua s'attache à la lecture d'auteurs qu'il apprécie et dont il veut faire apprécier et reconnaître les qualités. Une bienveillance qui n'est pas pour autant une acceptation inconditionnelle et qui ne se prive pas d'exprimer des remarques critiques quand elles s'avèrent utiles ou nécessaires.

Une «histoire» qui sera donc reçue de façon différente par chaque lecteur, selon ce qu'il est lui-même. À qui apprécie la texture de l'expression et l'originalité de la composition, les pages dédiées à la poésie parleront davantage. À qui préfère les idées qui prennent naissance au rythme des images, les réflexions plus méthodologiques et les commentaires «sur le contenu» sembleront plus appréciables. À chacun de reconnaître ses disponibilités et d'accueillir ce manuscrit à la mesure de celles-ci.

Au-delà toutefois de ces particularités et même en tenant compte des connaissances plus ou moins limitées du lecteur, ce dernier ne pourra ignorer l'évocation de la beauté mise en valeur dans cet ouvrage. En parlant de l'expérience de la beauté que les autres lui ont fait partager, Jossua offre à son tour à son lecteur un texte qui sollicite son appréciation et éveille à un registre trop souvent négligé. En ce sens, Jossua invite son lecteur à une communion, à un partage et à une rencontre qui ne sont pas sans évoquer ce qu'il a lui-même vécu avec les auteurs qu'il étudie.

Réflexion théologique par son désir de retracer une histoire religieuse dans le tissu littéraire, cet ouvrage ouvre et donne accès à une expérience spirituelle réceptive aux appels de la beauté. Beauté qui est évoquée et exposée non pas dans le but d'affirmer une «voie» vers Dieu, mais pour identifier un espace où les affirmations sur l'Absolu et sur Dieu peuvent prendre sens. Sans méfiance et sans mesquinerie, le texte se dévoile dans sa beauté et s'offre aux harmoniques qu'il éveille chez le lecteur. Un livre-compagnon pour qui aime lire pour le plaisir, pour qui aussi s'essaie parfois à l'art d'écrire.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Clodovis BOFF and George V. PIXLEY, **The Bible, the Church, and the Poor**, Theology and Liberation series, Translated from the Spanish and Portuguese by Paul Burns. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1989, 266 pages.

Clodovis BOFF et George V. PIXLEY, **Les pauvres: choix prioritaire**, «Collection Libération», no 1, Paris, Éditions du Cerf, 1990.

Il y a quelques années (1985), plus d'une centaine de théologiens, d'agents de pastorale et de spécialistes de la question sociale en Amérique Latine mirent sur pied un projet ambitieux, celui d'élaborer un ensemble de cinquante-cinq volumes, intitulé **Théologie et libération**, édité simultanément en portugais et en espagnol. Cette collection, soutenue par cent quarante évêques de ce continent, allait tenter de rassembler les thèmes fondamentaux de la théologie et de la pastorale. L'objet de ce volume constitue le fil conducteur de la théologie latino-américaine de la libération et l'inspiration de multiples actions pastorales, sociales et politiques de l'Église depuis la réunion du Conseil épiscopal latino-américain tenue à Medellin en 1968.

Les auteurs, deux théologiens contemporains l'un catholique (L. Boff) et l'autre baptiste (G. Pixley), font une analyse systématique de cette question cruciale que constitue la signification et les conséquences de l'option préférentielle pour les pauvres. Ils ont divisé en trois grandes sections ce tour d'horizon impressionnant. La première partie concernant l'aspect biblique scrute attentivement la signification de l'option pour les pauvres dans l'Ancien et le Nouveau Testament. On constate finalement que les pauvres ont été les premiers destinataires du message révélé et que la solidarité avec les pauvres est la base de l'éthique du disciple de Jésus.

Dans la deuxième section qui élabore les aspects théologiques de l'option pour les pauvres, on retrouve trois questions dominantes: le pauvre comme sacrement de Dieu, l'Église et les pauvres, la pauvreté évangélique. Cette partie est d'une importance capitale. On constate d'abord que ce choix prioritaire des pauvres est gouverné par l'option pour le Christ; c'est d'abord une option évangélique ou mystique qui conduit nécessairement à des actions proprement politiques. Puis, il apparaît que l'Église des pauvres n'affecte pas la catholicité de l'Église, comme certains le craignent. Les auteurs montrent également que la pauvreté matérielle n'est pas une situation de fatalité répondant à un désir de Dieu et ils décrivent avec brio les caractéristiques de la véritable pauvreté, la pauvreté évangélique.